

AUTOEDITION

Volume 13
2005



**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS**



Editorial

NATURE ET DIVERSITE

«La réalité n'étant dans la Nature que pluralités et différences, elle ne peut servir de fondement aux idéologies égalitaires et universalistes »

Pierre Chassard Philosophe
(Diversités naturelles)

La richesse de toute une vie se mesure à sa diversité. Lecteur complice, puisque jusqu'ici tu as vu défiler quelques pans de l'une d'entre elles, serais-tu en mesure de contester une telle affirmation ? En tout cas, ce n'est pas le narrateur qui s'en plaindra ! Certes ! Elle n'a pas été toujours rose, mais au soir d'une vie, combien auraient eu plaisir à la vivre, et deux fois plutôt qu'une ?

Rapports personnels de tous temps avec la Nature : un sentiment continu d'émerveillement et d'immense modestie devant tant de richesses et de diversité. Les faits pourtant sont là : la société humaine est sur le point de la détruire par ignorance pour la plupart, par lucre et domination insensée pour une poignée d'autres.

Nature, cette école véritable, remarquable, indiscutable : la seule à ne jamais décevoir. La pollution en revanche ! C'est ma foi vrai que les gens en parlent, autrement dit rabâchent ce que chaque jour on leur inculque. Mais jamais ils ne songent à l'essentielle dont ils sont les victimes : la pollution des esprits, cruelle et criminelle, car elle détruit l'homme à petit feu.

L'étude de la Nature ne devient vraiment passionnante que si elle nous a déjà suffisamment appris. C'est le terrain et la curiosité qui font un naturaliste, non pas ses chromes et ses diplômes!

Nature, tout le monde devrait savoir cela, n'est-elle pas l'opposé de la culture ? Celle-ci en effet, néglige les connaissances concrètes et las ! trois fois hélas ! l'ordre culturel est devenu la religion véritable de l'idéologie régnante !

La Nature n'est-elle pas une maîtresse que nous devons comprendre avec la plus grande humilité ?

Pour le Naturaliste, il n'y a pas de progrès sans investissement, d'investissement sans motivation, et de motivation sans choix perpétuel de ce qu'on aime et estime le plus. La vie est une question de priorités ; c'est d'elles que dépend la nôtre.

La véritable curiosité est désintéressée. Les obstacles permettent toujours de faire beaucoup plus de chemin qu'espéré. Si certains obstacles ne s'étaient pas curieusement dressés sur notre route, aurions-nous eu la motivation d'accéder à tant de richesses ? Il est permis d'en douter.

La foule des amoureux penchée sur une fleur, est-elle aussi dense, que celle agglutinée autour d'intérêts sordides et si souvent dérisoires enjeux ?

Combien de personnes las ! prennent le temps de regarder ce qui se passe et d'en rechercher la cause ?

La méthode immuable de tous les chercheurs est de savoir regarder. Mais la Nature ne livre pas ses secrets au premier coup d'oeil. Sont nécessaires une motivation de tous les instants et une curiosité intellectuelle sans faille sans lesquelles rien n'est possible !

Là où il y a curiosité, motivation et dépassement de soi, chaque regard compte ! Dès lors que vous savez à chaque instant où poser le vôtre, vous pénétrez dans un monde merveilleux que vous ne quitterez plus, car il vous aura transformé.

Jacques CARLON

Haro ! sur le Loup...Et sur l'Ours en versant nord des Pyrénées occidentales !

Il paraît que certains ont justifié l'abattage de quelques unités de loups en fin d'année 2004 dans trois départements des Alpes. Les chiffres révèlent que 2177 brebis ont été considérées comme victimes des loups en 2003 au nombre en France de 37 à 55 individus, alors que l'Espagne en revendique 2 000, la Pologne 1 000, l'Italie plus de 500, le Portugal quelque 350 la Grèce 250, et passons sur les 8 000 qui vivent au Québec. Nos voisins européens nous prouvent-ils donc pas que **la cohabitation avec les loups ça peut marcher ?**

Mais au fait, pourquoi sous ce ciel, plaignants et magistère ne nous parlent-ils pas tout autant et plus encore, de la foudre, la brucellose, les dérochements et les attaques des chiens errants ?

Quant à l'Ourse Cannelle, le dernier spécimen pyrénéen en compagnie de son ourson, tuée par un chasseur en Vallée d'Aspe, le jour de la Toussaint 2004, dans la commune d'Urdos où ils avaient été signalés. Pourquoi donc les chasseurs informés n'en ont-ils pas tenu compte ? Sapristi ! N'est-ce pas la quatrième fois que la preuve est apportée qu'un ours disparaît dans nos Pyrénées en dix ans ? Enfin ! Est-il besoin de savoir le pourquoi et le comment, vu que depuis quelques décennies, c'est devenu monnaie courante, cette espèce, fierté des Pyrénéens, si l'on en croit certains, n'a plus sa place sur le versant nord ?...



MAGIE D'UNE CLOSERIE EN NORMANDIE

Dominique BARBENCHON

On peut acheter de beaux livres, regarder la télévision... et y contempler les merveilles de la Nature... Plus simplement n'est-il pas préférable de l'observer de ses propres yeux dans son enclos ?

Pour admirer un oiseau, il faut que celui-ci trouve eau, nourriture et logis à sa convenance. Certes les espèces courantes de nos jardins s'accoutument d'un dérangement raisonnable. Néanmoins la sélection rigoureuse de quelques arbres, arbustes, fleurs agrémentés d'un petit plan d'eau est un préalable si l'on veut escompter quelques satisfactions ultérieures.

La réussite d'un jardin se mesure par le nombre de fréquentations régulières de différentes espèces animales ce qui est évident, mais surtout lorsque, s'y promenant on s'y sent comme un intrus, un importun. Déranger un couple d'oiseaux au risque de ne plus le revoir est toujours quelque chose de frustrant.

Depuis juillet 1996, un recensement régulier des espèces observées posées sur l'ensemble de notre closerie est effectué. Ont été notées également celles ayant survolé les lieux ou ayant été observées stationnées à proximité immédiate (champ, labours, haies).

A ce jour 77 espèces ont posé « les pattes » dans notre refuge, comme nous avons pris l'habitude de les nommer, auxquelles il faut ajouter 19 autres en survol ou posées à proximité.

Celles qui paraissent les plus notables sont : le Torcol fourmilier, le Rougequeue à front blanc, la Huppe fasciée, le Pinson du Nord, l'Hirondelle de rivage, le Martin pêcheur, le Courlis cendré, le Héron cendré, la Poule d'eau et la plus récente observée, la Locustelle tâchetée.

Précisons en outre que la plus grande rivière se situe à 10 Km et la mer à plus de vingt !

Parmi les rapaces venus chercher pitance, citons : Faucon crécerelle, Epervier d'Europe, Chouette hulotte, Effraie, Buse variable, ou en survol Bondrée apivore, Busard Saint-Martin et Harpaye, Faucon émerillon, sans oublier « mon chou chou » le Faucon hobereau*. Et l'unique exemplaire hivernant dans la carrière de la commune : le Faucon pèlerin...

Cette diversité dans l'ordre des Falconiformes s'explique d'une part par la forte concentration de passereaux due aux cultures avoisinantes, leur apportant une abondante nourriture, tandis que le REFUGE assure partiellement un couvert protecteur contre les becs « crochus », et d'autre part, par la présence de micro-mammifères dans des terres incultes contiguës.

A noter parmi les visites les plus insolites, celle d'une perruche « inséparable » et d'un perroquet du Japon, échappés de captivité sans aucun doute.

Côté nidification, dans un premier temps nous avons voulu provoquer la Nature en disposant des nichoirs avec des ouvertures de différentes tailles : Mésanges, Moineaux domestiques mais aussi l'envahissant Etourneau sansonnet ont immédiatement répondu à l'appel !

Au fur et à mesure des relevés effectués, nous avons noté 19 espèces différentes nicheuses, plus ou moins régulièrement tels : Pigeon ramier, Troglodyte mignon, Accenteur mouchet, Merle noir, Bruant jaune, Pinson des arbres, Grive musicienne, Moineau domestique, Verdier d'Europe, Etourneau sansonnet, Rouge-gorge familier, Mésange charbonnière, bleue et à longue-queue, Hypolaïs polyglotte, Roitelet huppé, Fauvette grisette et Pouillot véloce.

Mais la nidification qui a retenu le plus notre attention a été celle de la Grive draine dont certains nous disent qu'elle est « farouche, installant fréquemment son nid dans un lierre contre le nid d'un grand arbre ».

Au Refuge, un couple s'installa au bout d'une branche d'un Pin noir d'Autriche, à trois mètres du tronc et à deux mètres cinquante du sol dans l'allée très fréquentée menant à la maison.

Résultat : quatre jeunes à l'envol, et nourrissage par les adultes sur les marches de la terrasse !

Certes ! Dans le cycle de la reproduction il y a souvent des échecs à l'exemple du nid de Mésanges à longue-queue que la Pie bavarde, installée chaque année chez notre voisin dans un grand Frêne, pille avec une régularité accablante. Il faut ajouter à ce résultat les nidifications probables à confirmer, telles celles du Bruant zizi, du Seriu cini, du Chardonneret élégant ou de la Fauvette à tête noire, cette dernière régaland toute sa progéniture en égrenant les groseilliers au plus grand désarroi de mon épouse.

Il est probable qu'avec le temps, et le développement des plantations, d'autres espèces y viendront s'installer, pourvu que l'environnement reste stable, c'est-à-dire sauf si les hommes-constructeurs-destructeurs ne viennent jeter le trouble par la réalisation d'une quelconque zac « vitale » où le béton règnera en maître...

Ces quelques lignes trop rapidement jetées sur le papier et qui appelleraient bien des développements, ne donnent qu'une vision parcellaire des nombreuses sources de joie que nous procure notre closierie normande.

Jean-Henri Fabre disait en contemplant son jardin, fruit de nombreuses de ses recherches « Hoc Erat In Votis » : C'est là ce que je désirais. Nous ne pouvons que souscrire totalement à cette pensée. Laisser la Nature venir à soi, sans la déranger, en l'observant attentivement, dans la douceur d'un matin de printemps, quoi de plus reposant, et de plus enrichissant ?

Jean-Henri FABRE

Entomologiste (1823 - 1915)





**CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU VAOUTOUR
PERCNOPTERE *Neophron percnopterus* EN BEARN
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES (X)**

Jacques CARLON

Konrad Lorenz, l'un des grands naturalistes de notre temps qui a écrit entre autres : « Je ne me suis jamais senti autre chose qu'un animal évolué », a dit également qu'il faudrait consacrer plusieurs vies à l'étude d'une espèce, et que d'autres encore après nous découvrirait. Le débutant que j'étais, il y a de cela plus d'un quart de siècle, avait souri en lisant ces mots. Or, aujourd'hui j'en conviens entièrement excepté la reproduction.

Eco-éthologie de l'espèce (suite) :

En mars 1992, dans le premier volume de la présente revue, nous avons donc été bien avisé de traiter de ce sujet que nous vous invitons à relire... Durant l'année 2003, les conditions météorologiques, concernant la moyenne des températures d'Avril à Août, comparées aux années 1976-1985 et 1988-1990 ont laissé apparaître des hausses substantielles de + 1°3 puis de + 2°1. Ce réchauffement très sensible durant les saisons du printemps et de l'été 2003 a donné pour résultats **des envols nettement plus précoces et un faible taux d'échecs de reproduction.**

Or, au printemps-été 2004, c'est l'inverse qui s'est produit. En effet, à fin mars, la neige était encore au rendez-vous dans nos vallées béarnaises à 500 m d'altitude. A tel point que le 24 mars, notre battant collègue Serge Raoult a observé un accouplement dans la neige. Avouez que pour une espèce essentiellement héliophile c'est un comble !

Si donc l'incubation a débuté sous de tels auspices, faut-il s'étonner qu'une partie du nombre d'échecs notés et sur lesquels nous reviendrons lui soit attribués.

D'autre part, la moyenne des températures d'avril à août 2004 a **chuté sensiblement**, notamment aux mois de mai et début juin, période très sensible de fin d'incubation, d'éclosion et premiers jours de la vie de l'oisillon. C'est d'ailleurs durant cette période que **sur sept échecs**, nous avons enregistré des arrêts de reproduction au niveau de l'éclosion sur quatre d'entre-eux, et des doutes sur deux autres. Quant au dernier, le couple n'a pas effectué de ponte, il s'agit du couple de Pène de Béon. C'est dire à quel point la moyenne des températures durant les périodes précitées ont leur importance dans la réussite des reproductions vu que sur vingt couples occupant un territoire, **le taux d'échecs s'est élevé à 35%**, rarement atteint.

Signalons au passage que sur 13 reproductions réussies 2 l'ont été avec envois de jumeaux, et d'après nos collègues du Parc National, un couple aurait effectué une ponte de remplacement.

Autres parasitages d'aires et abandons de sites

En préambule, rappelons une fois encore (Marie-blanque Vol.II 1993) que le site à la différence du territoire (rayon de 300 m environ autour de l'aire) comme étant un espace à dominance rupestre dans lequel peuvent se trouver plusieurs territoires. Exceptionnellement, les sites isolés et exigus peuvent se confondre avec le territoire en superficie.

Dans le volume précédent (12, 2004), nous avons évalué à **22 aires parasitées** par les Vautours fauves *Gyps fulvus*, depuis environ deux décennies. Mais jusqu'ici, aucun site n'avait été abandonné par un couple de Mariés-blanches. Or, cette année 2004, ce n'est pas un, mais deux sites qui ont été abandonnés « définitivement » par deux couples de Vautours percnoptère. Il s'agit du site de Port de Béon en Vallée d'Ossau, qui avait abrité jusqu'à trois territoires de cette espèce depuis quatre décennies pour le moins, et celui de Souturou-Aygue-nègre, en tout début de Vallée d'Aspe, découvert par mes soins en 1985, et dans lequel **le couple a été contraint à changer six fois d'aire, toutes parasitées par les Vautours fauves**, avant sa désertion constatée par S.Raoult et J.Labadie.

C'est dire, la profusion toujours croissante de cette population qui sur le versant nord des Pyrénées occidentales est passée d'une cinquantaine de couples au début des années 70, à 5/600 couples en grande majorité dans

les Pyrénées-Atlantiques ! Bien pire sur le versant ibérique où en trois décennies la population de 2 500 couples a atteint les 19 000 !

Ainsi en Béarn, le parasitage par les Vautours fauves des aires de nidification du Vautour percnoptère a contraint l'espèce à rechercher des sites isolés et abandonner les sites mixtes.

Ainsi en 1992, les Vautours percnoptères occupaient **12 sites isolés et 8 sites mixtes**. Or, en 2004 nos Vautours occupent à présent **17 sites isolés et seulement 4 sites mixtes**.

Est-ce à dire que le commensalisme du Vautour percnoptère par rapport au Vautour fauve aurait du plomb dans l'aile ?

Arrivées dans les territoires de reproduction

Sur le Versant Nord des Pyrénées occidentales, c'est en règle générale dans la deuxième quinzaine de mars que les couples occupent leurs territoires. Mais nous avons constaté que mâles et femelles arrivent rarement ensemble, plus souvent avec trois ou quatre jours d'écart, 13 et 17.3.04. Nous pouvons le constater grâce à l'état du plumage.

En 2004, trois couples observés sont ainsi arrivés. Les apparitions durant la première semaine de mars sont plutôt rares, mais nous avons également remarqué que ces arrivées précoces, d'une année sur l'autre pouvaient se répéter. C'est ainsi que dans le site dénommé Messier, J-P Basly et M.Chalvet ont noté des arrivées les 8.3.03 et le 5.3.04 pour un individu. Alors qu'à la même époque, j'ai pu observer une arrivée plutôt tardive d'un individu le 20 mars. Signalons au passage, car c'est un phénomène rare, que nos deux amis ont découvert un nouveau site en Vallée d'Ossau dénommé « Lanajus ».

Cela dit, nous ne sommes pas en mesure d'avancer que ce décalage dans les arrivées s'effectue durant la migration pré-nuptiale ou au départ de leurs lieux d'hivernage en Afrique.

Le 21.3.04 j'ai observé un individu adulte sur un arbuste dans la prairie d'Arbus près du Gave de Pau, qui tendrait à prouver que des adultes non-appariés peuvent arriver en même temps que les reproducteurs. J'en suis d'autant moins étonné que durant un quart de siècle, je n'ai jamais vu un arrêt de reproduction en cours suite à la disparition d'un individu. Preuve que son remplacement est quasi immédiat comme nous l'avons déjà noté dans cette revue.

Quelques déroulements de reproductions dans les vallées béarnaises

Le suivi régulier des reproductions dans tous les territoires de nos quatre vallées, nous permet de donner quelques indications intéressantes sur les moments forts en ses différentes étapes. Vu que la moyenne des arrivées des couples dans les sites se déroule à la mi-mars, il est normal que les parades nuptiales s'étendent de la dernière semaine de mars à la première semaine d'avril qui s'achèvent par la ponte. Cette année dans sept territoires, la date moyenne des envois s'est déroulée le 16 août et le 22 simultanément pour les deux reproductions qui comportaient deux oisillons.

De nombreux changements d'aires en 2004

Nous l'avons souvent répété, les couples de Vautour percnoptère sont très fidèles à leurs aires de reproduction, si elles ne sont pas parasitées par les Vautours fauves, ou bien encore, en l'absence de parasitage, si les couples gardent les mêmes partenaires. Un autre cas de figure peut se présenter, celui où dans des sites particuliers une seule aire est habitable qui offre toutes les garanties de réussite. Dans tous ces cas-là, même si le couple change de partenaire, l'aire reste la même. Nous en avons déjà cité un exemple en Vallée d'Aspe, où dans le même site, un couple qui a changé plusieurs fois de partenaires, a toujours gardé la même aire durant plus de trois décennies d'affilée (doc. de B.Braillon à l'appui).

Autre cas intéressant, toujours dans la même vallée, un couple avec les mêmes partenaires a occupé la même aire durant neuf années de suite. Autre exemple encore de longévité à la même aire 17 années de suite, mais avec changement de partenaires.

Si certaines années en revanche, aucun changement d'aire n'est effectué, en 2004, c'est pas moins de cinq couples qui ont changé d'aire pour divers motifs dont trois attribués directement ou pas au parasitisme par les Vautours fauves, et les deux autres par changement probable de partenaire suite au retour de migration pré-nuptiale. Pour d'autres motifs sur les changements d'aire, nous invitons nos fidèles lecteurs à se reporter aux vol.2, 1993 et 9, 2001.



Aquarelle : Yves Coup



NOTES DE TERRAIN (extraits) **Vautour percnoptère en période d'envol**

Serge RAOULT

La **Régurgitation** est un processus de nourrissage généralement utilisé par les parents les premiers jours qui suivent l'éclosion ; or, il m'a été donné de voir un juvénile à six jour de l'envol, provoquer la régurgitation d'un liquide et s'en nourrir en stimulant de son bec la commissure de celui de l'adulte, ce, alors que la nourriture ne manquait pas, puisque des apports réguliers avaient eu lieu les jours précédents. A contrario, sur un autre site, j'ai noté un poussin d'environ 4 jours ingurgiter en une seule fois un morceau de boyau (supposé) d'une trentaine de centimètres.

L'**imminence de l'envol** se constate par une plus grande activité du jeune sur sa vire de naissance et par son changement de comportement ; il prend grand soin de son plumage qu'il lisse régulièrement et consciencieusement, il effectue des battements d'ailes et les étend au soleil, enfin, il se déplace sur toute la largeur de la vire et cherche même à capturer d'un vif coup de bec un papillon ou une graminée qui passe par là.

L'**incitation à l'envol** est encouragée par de nombreux passages des parents devant l'aire, parfois avec de la nourriture au bec qu'ils déposent en un endroit bien précis de la vire, suffisamment éloigné du jeune afin de l'obliger à se déplacer pour se restaurer. Quand celui-ci n'est toujours pas décidé à s'élancer, ils vont jusqu'à le priver de nourriture quelque temps, en changeant le lieu de nourrissage, qui est parfois un reposoir aux abords de l'aire, uniquement accessible par l'envol.

L'**envol** est souvent périlleux et l'atterrissage parfois catastrophique. Il arrive que le jeune tombe et se blesse, comme ce fut le cas sur un site de la vallée d'Ossau en 2003, par chance le juvénile fut récupéré, et après

des soins dispensés au donjon des Aigle de Beaucens (65), il fut relâché sur un dortoir du Pays-Basque en 2004.

Autres cas d'envol difficile, en vallée d'Aspe cette fois, le jeune avait disparu dans une inextricable végétation, mais les parents, dont l'attachement à leur progéniture est réputé, firent encore une fois preuve de patience et de volonté ; durant onze jours ils survolèrent le site et apportèrent de la nourriture, jusqu'à ce que le jeune puisse décoller et les rejoindre.

Mais même quand tout se passe bien !

Après l'envol le juvénile reste huit à dix jours sous la vigilance des géniteurs qui l'accompagnent, le nourrissent et l'incitent constamment à voler tout en lui interdisant semble t-il, de s'aventurer hors des limites du site.

Limites parfois dépassées ; en effet, il m'est arrivé de voir en deux sites différents, un jeune ramené « manu-militari » par l'un des parents, ce, avec vigoureuse poursuite et accrochage de serres. Un des adultes chassait ardemment le jeune vers le site de reproduction pendant que l'autre surveillait la manœuvre. Le fugueur ne fut laissé tranquille qu'une fois revenu sur place.





BREVES DE LA MARIE-BLANQUE

La mangeoire

Surprenante visite à la mangeoire le 23 janvier 04 d'un Epervier femelle adulte venu se poser au sommet du séchoir à trois mètres de la mangeoire. Par temps pluvieux visibilité réduite et plafond bas. Cette espèce super-prédatrice redoutable des passereaux hante davantage en hiver les abords des habitations. Elle visite régulièrement les jardins où l'hiver on distribue des graines et particulièrement les points de rassemblements telles les mangeoires. Cette visite ne nous a donc pas surpris, mais de la voir si proche dans nos jumelles, si !

Que s'est-il passé de particulier cette année à la mangeoire ?

Une diminution sensible des espèces, et parmi elles : la mésange nonnette, la mésange noire, le bouvreuil pivoine et le pinson du nord. Mais deux autres visites surprenantes : celle d'une bergeronnette des ruisseaux picorant toute la matinée sur le gazon, et la visite éclair d'un « couple » de mésanges huppées observées grâce à la vigilante Joséphine !

Jacques CARLON

Existerait-il un dimorphisme sexuel chez les Vautour percnoptères ?

Alors que la plupart des spécialistes considèrent que mâle et femelle de Marie-blanche ne sont différenciables ni par la morphologie, ni par la couleur, il m'est arrivé à de nombreuses reprises de mentionner sur mon carnet de terrain une petite constatation qui mérite attention.

Effectivement, à l'aide de ma lunette terrestre, sur chaque couple observé, j'ai pu remarquer qu'un des deux individus avait un trait noir sous les yeux, et que chez certains, le vertex était plus emplumé que chez d'autres. Les individus avec un trait noir sont à mon avis les femelles (non pas qu'elles se maquillent), ce détail ayant été surtout observé lors des couvaisons. Quand au vertex, je ne peux rien dire de plus à ce jour, cependant je crois qu'il faut y regarder de plus près, particulièrement lors des accouplements et de la couvaison.

Serge RAOULT



LE COIN DES POETES

La mort des oiseaux

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé bien des fois
A la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois,
Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,
Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,
Se balancent au vent sur le ciel gris de fer.
Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !
Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,
Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes
Dans le gazon d'avril où nous irons courir.
Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

François COPPEE (1842 - 1908)

Promenades et intérieurs



Dessin :
Rémy Chalvet (6 ans)



LE LEIOTHRIX JAUNE *Leiothrix Lutea* EN BEARN (IV)

Jean Paul BASLY

Dans nos précédents articles de la Marie-Blanche (vol.10-11-12) où nous rendions compte de notre suivi du rossignol du Japon (*Leiothrix Lutea*) en Béarn, nous avons mis l'accent principalement sur son aire de répartition, aussi sur quelques caractéristiques comportementales liées à la nidification, la quête nourricière, sa cohabitation avec les autres espèces, l'erratisme local, les cris et chants etc...

Durant cette année 2004, si nous avons encore poursuivi dans cette voie, nous nous sommes davantage attachés à étudier un aspect éthologique bien spécifique, celui de la fonction grégaire, à savoir l'organisation spatio-sociale qu'il met en place en période de reproduction lors du passage du groupe au couple, puis en fin de reproduction lors du passage du nouveau groupe familial constitué au groupe élargi ou à la bande.

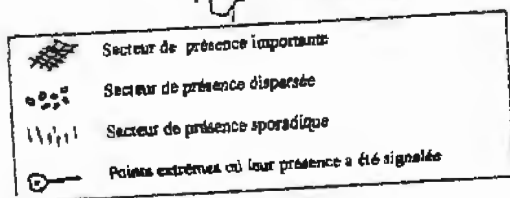
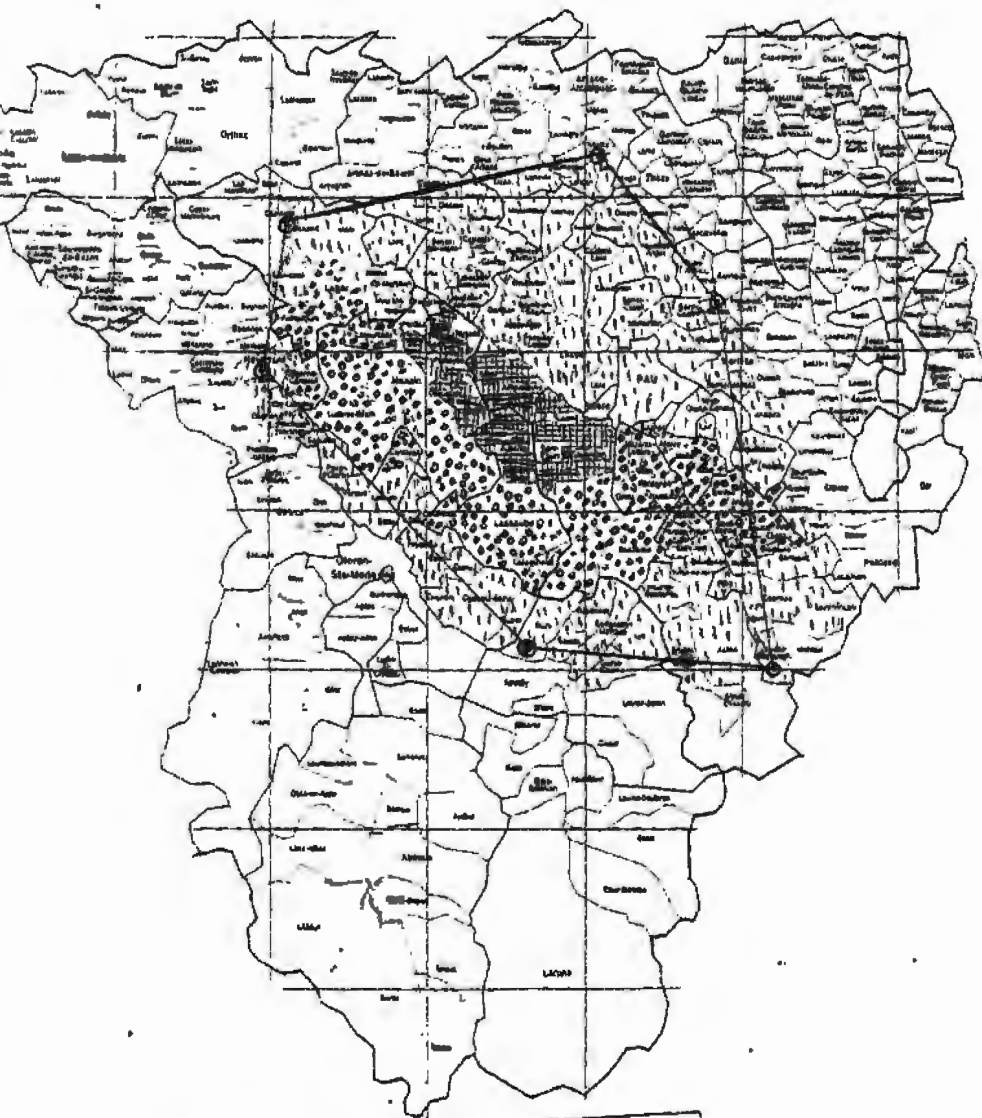
Pour ce faire, notre travail de terrain s'est limité aux investigations dans un espace que nous connaissions bien, celui de la saligue à Billère où nous avons découvert les *Leiothrix* en 2001 et où ils ont l'habitude de venir chaque année, du printemps à l'automne, pour nidifier et se reproduire. Cette étude commencée en 2003, poursuivie donc en 2004, devra être encore complétée dans les années à venir afin d'aboutir à des conclusions définitives que nous sommes loin de pouvoir présenter à ce jour.

1- La répartition dans le Béarn :

L'expansion des *Leiothrix* se poursuit. Grâce à la vigilance de quelques observateurs, leur présence nous a été signalée :

- Vers le Nord-Ouest, à Castetner, aux portes d'Orthez (B.Lavignotte)
- Vers le Nord-Est, à Anos (A.Serena) et Bernadets (JP Piou), bien au-delà de Morlaas.
- Vers le Sud-Est, à Asson, dans la vallée de l'Ouzorn (J.Saint-Pie) et à Lestelle-Bétharam.

Ceci nous permet d'établir un état de leur répartition 2005 en Béarn (voir carte ci-après).



2 - Conquête urbaine :

Dans le volume 11, nous avons avancé la possibilité de voir des *Leiothrix* s'installer de manière durable ou passagère dans les jardins et les parcs de la ville. Or fin 2004, des groupes de 10 à 12 oiseaux ont pris possession du domaine urbain :

- Une première implantation du 8-11 au 18-11 dans une propriété à l'abandon de Billère (haies, bamboueraie, résineux, source) proche d'un grand verger, espace relativement paisible et hospitalier convenant parfaitement à leur nature (entre 5 et 10 individus).

- Une deuxième installation, toujours à Billère, dans une zone comprenant, des haies, et deux grands domaines avec arbres et arbustes, haies touffus, sortes de parcs un peu à l'abandon : ici c'est un groupe de douze à treize individus qui a établi ses quartiers d'hivers du 06-11 au 23-12.

- Enfin à Pau, au centre ville, depuis octobre 2004, une dizaine de *Leiothrix* vient se réfugier plusieurs fois par jour dans une haies de buis et rejoint les autres passereaux pour se nourrir à une mangeoire, ne dédaignant pas, également, les graines de troène. Ils étaient encore présents en mars 2005 (observation d'A. Pourcelot).

On peut penser qu'il s'agit de bandes errantes qui ne se fixent que durant une période, juste le temps sans doute d'épuiser les ressources en nourriture du lieu occupé. Ceci confirmerait leur grande capacité de mouvance mais serait en contradiction avec le fait que dans le Juranonnais on peut les trouver immuablement sur de mêmes sites. Alors les *Leiothrix*, nomades ou sédentaires ?

Quoiqu'il en soit, s'il n'a pas été encore signalé de nidification en milieu urbain, on peut penser que dans un proche avenir il n'en soit pas de même, pour peu que les conditions du biotope (milieu obscur et touffu, nourriture proche et point d'eau etc...) soient respectées.

3 - Etude de l'implantation du *Leiothrix* en période de reproduction, dans la saligue du Gave de Pau

Cette partie de la saligue s'étend sur une longueur de 2 km et une largeur oscillant de 50 m à 300 m, espace boueux, herbeux par endroits, troué de chaînes de petites mares alimentées par les six ou sept écoulements d'eaux venant du coteau voisin, végétation arborée et arbustive (saules, aulnes, frênes, chênes etc...) alternant avec plantes hautes (budléias) et

ronciers par îlots. Un chemin sur les berges du Gave la traverse, et c'est en parcourant ce chemin qu'ont été effectuées écoutes et observations.

Les Léiothrix, descendus du coteau s'y installent dès le printemps (2002, 2003, 2004 : arrivées dans la première semaine d'avril) pour la quitter à la fin de l'été ou à mi-automne (2001: début septembre - 2002 : Mi-novembre - 2003 : fin octobre - 2004 : début novembre):

Dénombrement :

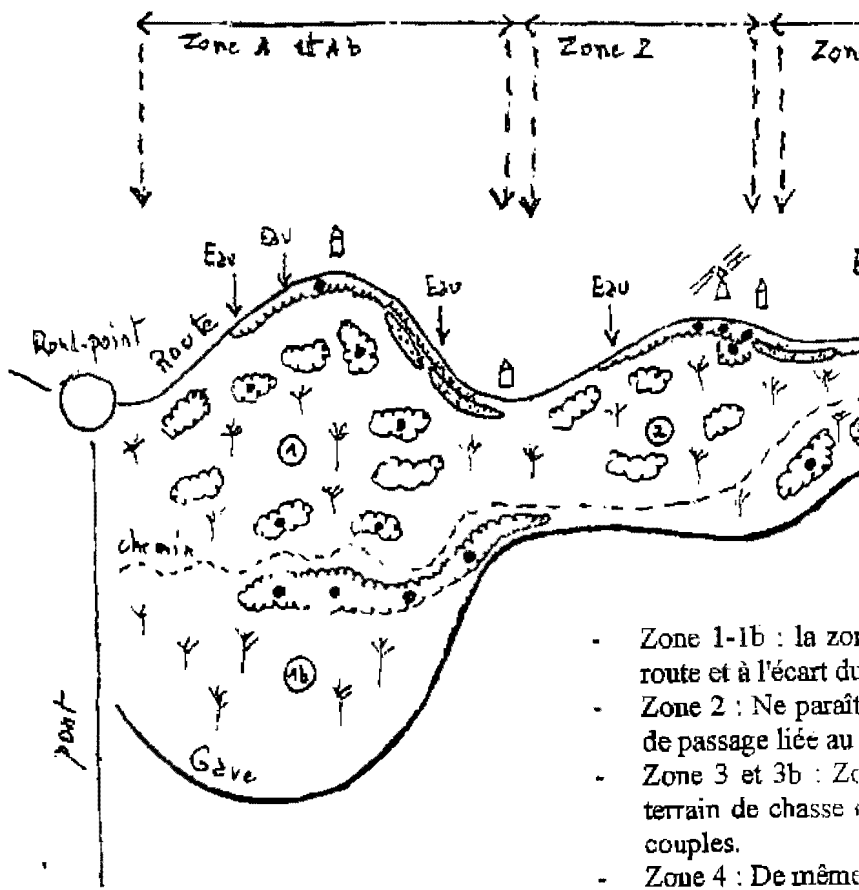
Notre premier objectif fut d'effectuer le dénombrement des oiseaux présents sur le site. Et pour ce faire, il nous a paru intéressant de déterminer les zones de la saligue occupées par les Léiothrix, six grandes zones délimitées sur la carte ci-après.

Nous avons ensuite pris en compte les éléments suivants :






- les espaces propices (conjuguant la présence d'eau et de ronciers).
- l'observation de leurs mouvances entre ces espaces.
- leurs productions sonores (chants et cris)
- le repérage des groupes et bandes reconstituées après la période de reproduction.

La prospection régulière durant cette période telle qu'elle apparait sur le tableau suivant, nous a permis de faire une estimation de leur implantation sur ce secteur particulier. Il s'agit bien entendu d'une évaluation, car seule une recherche systématique des nids aurait pu nous donner précisément le nombre de couples reproducteurs occupant la saligue (cette tâche est difficilement réalisable en raison de l'aspect furtif de cet oiseau et de la végétation extrêmement dense). Ceci nous a conduit à une évaluation sur l'ensemble de la saligue, de 20 à 34 couples de Léiothrix (moyenne 27 couples). La comparaison de ces chiffres à ceux des années 2002 et 2003, nous permet de constater que les données sont sensiblement équivalentes autant que nous ayons pu en juger : une cinquantaine d'oiseaux au printemps, entre cent cinquante et deux cents oiseaux en octobre (nous considérons que seule une nichée a été menée à son terme, aucun élément ne nous incite à penser qu'il y en ait eu davantage).

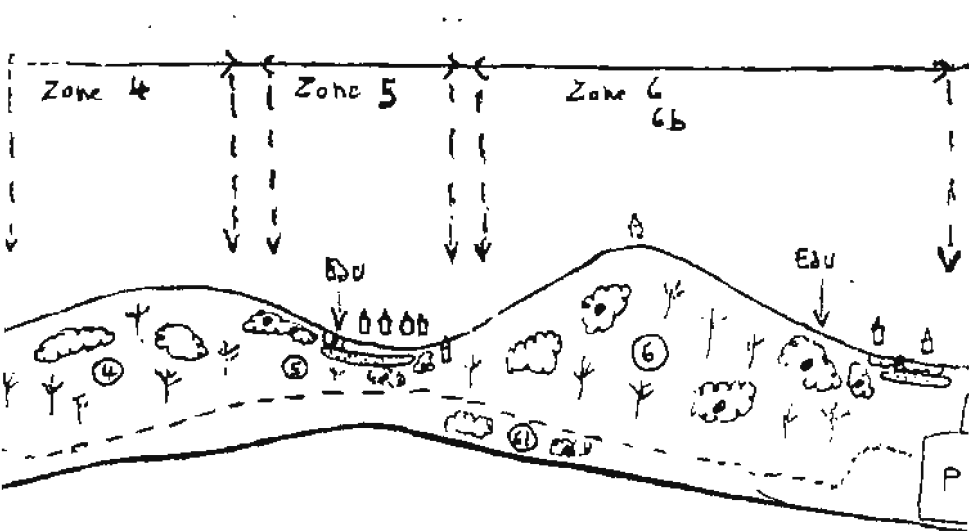
Si l'on ramène cette présence à des valeurs chiffrées de type "rapport nombre de couples-superficie nécessaire et suffisante à leur survie" afin de mieux évaluer leur implantation sur un espace neutre qu'ils occupent six à huit mois de l'année avant de le quitter, nous obtenons les résultats suivants (non exhaustifs, bien entendu) : 27 couples/300.000 m², soit un couple pour 11.000 m² (un hectare environ).



Légende :

-  buissons épais, ronciers.
-  arbres, arbustes.
-  mares
-  Points de présence (chents, cris) : position presmée de nidification.
-  ↓ Ecoulement des eaux venant du coté ou.

- Zone 1-1b : la zone de la route et à l'écart du
- Zone 2 : Ne paraît pas être une zone de passage liée au
- Zone 3 et 3b : Zone de terrain de chasse pour 8 couples.
- Zone 4 : De même, une zone d'abri propice à être utilisée pour s'approvisionner
- Zone 5 : Zone étroite
- Zone 6 et 6b : Zone peu occupée par 8 couples.



...aste comportant un chapelet de mares, un long roncier bordant la
 ...tonnier, une dizaine d'flots de ronces. Evaluation : 8-12 couples.

...été pendant trois ans un lieu propice à la nidification. juste une zone
 ...prioritairement des oiseaux de la zone 1.

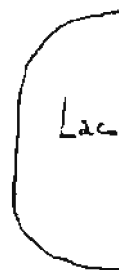
...un gros roncier allongé, une mare très longue jamais asséchée. Le
 ...ts de ce lieu empiète sur la zone 2 et la zone 4. Evaluation : 6 à 8

...e 2, celle-ci ne comporte pas de point d'eau important, offre aussi peu
 ...ds. Il semble que cette zone soit surtout le territoire où se rendent
 ...s, vers et insectes, les oiseaux de la zone 3 et de la zone 5.

...up d'eau, un gros roncier allongé. Evaluation : 4 à 6 couples.

...e sur le plan de la superficie mais à la végétation un peu clairsemée.

...-3 couples) mais plus "habité" en 2004(6-8 couples). Evaluation : 2



RELEVÉ 2003 des zones d'émissions sonores et leur type

(en 2004, le relevé fut réalisé sur d'autres critères et fut moins régulier. Mais globalement il semble que la population de Léiothrix résidents ait été, à peu de chose près, équivalente)

Matinée						Mi-journée						Fin d'après-midi ou soirée								
Date	Météo	Nombres de zones				Date heure	Météo	Nombre de zones				Date heure	Météo	Nombres de zones						
		M	F	A	G			M	F	A	G			-M	F	A	G			
27-04 (9-10h)	Beau Temps	15	13	1	1	5	24-04 (12-13h)	B temps	5	5	1	1	4	27-04 (20-21 h)	B temps	3	3	0	2	1
01-05 (10-11h)	Gris lourd	10	15	3	5	5	25-04 (14-15h)	B.temps	4	4	0	2	2	29-04 (17-18h)	T.beau temps	8	7	0	8	3
10-05 (8-9h)	Gris +frais	10	14	2	8	3	28-04 (12-13h)	Temps lourd	8	6	2	4	1	04-05 (18-19h)	B.temps lourd	1	3	1	1	0
19-05 (10-11h)	T beau temps	9	8	1	3	1	14-05 (15-16h)	B.temps voilé	6	7	1	5	2	12-05 (17-18h)	B.temps lourd	5	3	0	5	1
30-05 (9-10h)	B.temps	5	5	1	2	0	22-05 (14-15h)	T beau temps	8	11	2	3	3	13-05 (16-17h)	B.temps	6	4	0	1	3
01-06 (9-10h)	B.temps lourd	10	7	1	4	0	10-08 (11-12h)	T.beau temps	11	10	6	7	3	15-05 (19-20h)	B.temps	5	4	0	7	0
29-07 (10-11)	T.beau temps	10	8	2	2	2	11-08 (14-15h)	T.beau temps	10	4	2	7	5	20-07 (17-18h)	T.beau temps	5	4	1	2	1
03-08 (10-11h)	T.beau temps	10	10	7	3	0	16-08 (14-15h)	Gris, lourd	7	7	2	4	4	21-07 (17-18h)	Gris, lourd	7	5	2	1	2
14-08 (9-10h)	T.beau temps	10	9	0	5	3	20-08 (14-15h)	Gris, lourd	7	5	3	4	3	27-07 (17-18h)	T.beau temps	6	9	1	5	0
17-08 (10-11h)	Gris, lourd	12	10	6	7	7	26-08 (15-16h)	T.beau temps	6	5	1	2	3	25-08 (16-17h)	T.beau temps	4	5	1	2	1

- Zones : nombre de groupements d'émissions sonores sur le parcours de 2 km.
- M : nombre de chants de Léiothrix mâle
- F : nombre de chants de Léiothrix femelle
- A : nombre de cris d'alerte-menace (crépitements) et saccades de fuite.
- G : nombre de "gloussements".
- Avril (6 pointages) Mai (10 pointages) juin (1 pointage) juillet (4 pointages) août (9 pointages).
- Mois de juin-juillet-août extrêmement secs et chauds, caniculaires (températures en août supérieures à 35 degrés).



Couple et groupe dans une zone (6 et 6b) suivie en 2004 :

Dans cette zone, nous avons estimé la présence des *Leiothrix* à 6 ou 8 couples, ce qui, d'après les observations que nous avons pu faire sur leur grégarisme hors période de reproduction, pourrait correspondre à l'éclatement d'une bande de rossignols (12 à 16 oiseaux) ou de deux groupes familiaux (6 à 8 oiseaux), structures de rassemblement les plus courantes observées.

Sachant que les couples s'isolent au printemps pour nidifier mais conservent cependant une certaine proximité, que cette zone ne présente que six à huit ronciers susceptibles de les accueillir, l'observation et l'écoute sur le terrain nous a permis de supposer qu'il s'agissait plutôt de deux groupes composés chacun donc de 3 à 4 couples.

Il est à noter que le territoire de prospection nourricière des groupes est ce secteur 6 et 6b, les oiseaux que l'on voit sortir à la lisière de cet espace retournant systématiquement vers celui-ci (du moins c'est ce que nous avons constaté en plusieurs occasions). De même les oiseaux du secteur voisin (zone 5) ne s'aventurent pas sur la zone 6 et 6b, préférant la zone 4 contiguë qui ne semble pas contenir de couples reproducteurs.

Toutes ces observations appliquées aux autres zones de la saligue semblent confirmer les éléments suivants :

- Distance séparant deux nids d'un même groupe "familial" : 10 à 30 m
- Distance séparant deux groupes "familiaux" : 100 à 200 m
- Les nids sont situés près d'une source de nourriture abondante et de points d'eau (économie d'énergie oblige), et de ce fait, les déplacements du couple nourricier sont limités à la proximité du lieu de nidification (rayon d'une centaine de mètres).

Groupes et bandes :

Après la reproduction, les groupes parfois se rassemblent et forment des bandes plus ou moins importantes :

- Le 18-07, entre vingt et trente individus dans la zone 6 s'agitant fébrilement dans les branches au sommet des arbres, se laissant facilement approcher (à noter qu'ils sont capables d'attraper des insectes au vol, de réaliser un vol bref sur place, de se déplacer sur une branche tête en bas).

- Le 26-07, une trentaine d'oiseaux dans des arbustes de la zone 2, quelques-uns se baignant dans les mares.

- Le 06-11 dans la zone 1, au bord du Gave, une cinquantaine d'oiseaux entre arbres et ronciers qui vont par petits groupes traverser la rivière et se faire écho d'une rive à l'autre (Si les mois de juillet et d'août sont les meilleurs mois pour les observer, les mois d'octobre et novembre semblent être ceux où ils effectuent de longues errances et où on peut les rencontrer dans des endroits inhabituels.)

Qu'il s'agisse d'une bande ou d'un groupe, le déplacement des individus d'un endroit à un autre s'effectue à la queue-leu-leu, toujours par un vol très bas, rasant même le sol ou la végétation. Cette manière de faire, conjuguée à leur tenue de camouflage (rouge, jaune, vert), font qu'ils passent quasiment inaperçus, comme fondus aux teintes de la nature. Mais qui commande ce mouvement du groupe, de la bande ? Nous avons été témoin du déplacement d'un groupe de treize oiseaux, justement celui qui avait élu territoire dans le parc d'une villa de Billère.

Le groupe avait pris possession des feuillages de deux lauriers situés côte à côte. Un mâle (reconnaissable à son chant) est isolé à une vingtaine de mètres sur un noisetier. De l'un des lauriers, une femelle lui répond de temps à autre. Au bout de cinq minutes, le mâle s'envole, traverse la route d'un vol bas et va se poser, une centaine de mètres plus loin, dans des bambous délimitant un jardin, lieu d'où il reprend son chant. La femelle répond à nouveau, quitte le laurier et va se poser sur le noisetier où se trouvait le mâle peu avant, bientôt rejointe par les autres oiseaux du groupe. Enfin, elle s'envole et retrouve le mâle dans les bambous. Dans les trente secondes qui suivent tous les autres *Leiothrix*, un par un, suivent le même chemin.

Il semblerait donc que la mouvance d'un groupe ou d'une bande soit déterminée par la décision d'un meneur, dans ce cas présent, un mâle.

4 - Le braconnage

Nous restons vigilants par rapport à cette menace et réitérons notre avis de "dénonciation" de braconnage avéré, enjoignant tout témoin de poseur de pièges ou filets, de nous en faire part.

Merci d'avance.



DU RIFIPI DANS LES CHENAIES

Jean Paul BASLY

* Suite désopilante à l'article paru dans le volume 12 de la Marie-Blanque sur la présence dans l'agglomération paloise d'un groupe de corneilles bigarrées (taches blanches symétriques sur le dos et les ailes), phénomène qui n'avait encore jamais été observé dans le Sud-Ouest de la France.

La bande Korbis (corvus corone bigarrée) qui sévit dans les quartiers du Lavoisier en toute impunité, se trouve actuellement aux prises avec la bande Korcoro (corvus corone corone) du Lacaou, cette dernière semblant vouloir agrandir son territoire au détriment de sa rivale. Il n'est pas rare de voir donc très souvent des malfrats en costars rayés adeptes du vol à aile armée, bastosser des truands en Trois-pièces sombre et luisant, cela sous le regard impuissant d'une maigre délégation des forces de l'ordre (Pica Pica) qui hésite - et nous le comprenons fort bien - à s'interposer dans ce règlement de compte. Dans leur uniforme bien trop voyant, ces gardiens de la paix se contentent (du moins les moins idiots) de compter les points entre la Place de la Mairie et les pentes d'Intermarché.

Nous étions pourtant fort nombreux à penser que les Korbis (cinq individus dissidents) finiraient par rejoindre la bande de Korcoro dont elles étaient issues. Il n'en a rien été. Pour la deuxième année consécutive, les Korbis ont revêtu à nouveau leur cache-poussière flaqué de blanc et poursuivi leur racket solitaire. La bande a de plus modifié sa stratégie en plaçant l'un de ses membres dans le secteur de la Médiathèque, Tante Fine, une roublarde qui perchée sur son poste avancé n'a de cesse que de lancer dans son portable, à la vue du moindre intrus, le croassement funèbre des vieilles filles que l'on viole en tournante. Ainsi alertée, la bande des Korbis (Le couple infernal et leurs porte-flingue, sans doute leur progéniture) a tôt fait de boucler le quartier et encercler les envahisseurs. Prises de bec, rafales à tire-d'aile, piqués épiques zébrant aussitôt le ciel gris de l'hiver, sans que nul, en bas, ne s'en préoccupe : " Ceux qui ont perdu les ailes " ont bien assez à regarder leurs pompes pour éviter de marcher sur l'une des merdes blanches que nous dispersons avec délectation çà et là, même que c'est notre jeu favori, le pari du "marcheras-marcheras pas dedans" grâce auquel, pour un lombric misé, on peut se faire quelques quignons de pain ou repaire de souris.

Mais, ces jours-ci, il semble que quelque chose d'anormal se passe aux alentours du Bois du Lavoir.

Lors de ces défouillages quasi-quotidiens, un individu de chaque clan semble étrangement se désintéresser du combat, un Korbïg et un Korcoro restent totalement à l'écart, perchés sur un arbre à s'observer. Il n'en fallait pas tant pour faire naître la rumeur comme pour amener dans nos bureaux, la première lettre anonyme d'un mystérieux corbeau. Celle-ci nous confirme qu'il y a péril dans les nids, un (ou une, allez savoir avec ces habits unisexe) Korbïg ferait de l'œil vairon à un (ou une) Korcoro qui lui rendrait son œil de velours. Les Korbïg comme les Korcoro croissent à la mésaliance, emplument l'étendart, les uns de la race bigarrée, les autres de la race pur-noir, corneillent à plein bec et à qui veut l'entendre que le génétique et l'héréditaire supplantent et de loin le social et le culturel, et chacun prédit à l'autre qu'il y laissera des plumes.

Ce drame roméojulietté perturbe énormément la vie dans les branchages. Sans compter que la bande des Marnières (apparentée au clan Korcoro, leur parrain étant le beau-frère de celui du Lacaou) et celle du Parc du Château (également liée aux Korcoro des Marnières par cousinage de sixième génération) menacent d'intervenir pour empêcher cette liaison honteuse.

Le Procureur (Picus Viridis, Pic vert en langage de "Ceux qui ont perdu les ailes") que nous avons joint, ne cache pas qu'il est temps de ramener la paix dans le Pays d'Arriau et que le meilleur moyen est de faciliter ce mariage, en espérant qu'il soit fort prolifique, entre Korbïgs et Korcoros. Il se propose d'intervenir dans les meilleurs délais :

- " Cela sera fait dès que nous aurons procédé à l'identification des Korbïg qui se refusent à tout contrôle de nos services qu'ils soient identitaires ou anti-dopage. Car cela n'est pas simple, regardez plutôt ces portraits robots réalisés en 2004 et 2005 : Qui est qui ? Sans compter qu'ils changent de nom... Et le prétendant 2005 est-il mâle ou femelle ? Seule une naissance nous sauvera : s'il s'agit d'un travello, c'est foutu !

Mais sachez que nous ne resterons pas à bâiller aux corneilles, force restera à la loi, force restera à l'oiseau !"

Signé, votre correspondant nocturne, La Hulotte (aidé pour l'enquête diurne par l'étourneau de service (sources police-justice) et par le troglodyte de permanence, chargé des rumeurs et commérages de buisson).

Année 2004 :



"Mère Blanche"



"Saint Dos"



"Eribord"



"Saint Lucie"



"Quatre-quarts"

Année 2005 :



"Sainte Émé"



"Pape Derecho"



"Maître Queu"



"La Noire"



"Double Bohém"



SUIVI D'UNE COLONIE DE CIGOGNES BLANCHES *Ciconia ciconia* DANS LES BARTHES DE L'ADOUR

Georges ESCOFFRE

Pour des raisons personnelles, j'ai été amené à visiter les barthes landaises à fin février. A ma grande surprise, j'ai aperçu un petit groupe de cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) et pus en dénombrer quatre dizaines de couples. Je pensais que c'était exceptionnel et n'était qu'une étape dans leur migration.

Une semaine plus tard, j'ai constaté que mon hypothèse n'était pas fondée. En effet, non seulement mes cigognes étaient toujours là, mais encore leur nombre avait doublé. Mon observation s'est aussitôt accentuée durant trois heures. Un ballet incessant de parades. Les unes prenaient de grosses branches, d'autres semblaient ne prendre que de petits débris de joncs, de paille. Les couples semblaient formés et prenaient possession de nids antérieurs, installés sur les arcs-boutants des pylônes soutenant les caténaires de la S.N.C.F. Une vingtaine de nids subsistaient les uns après les autres, un seul sur le toit de l'église du village, un autre avait pris forme sur le dôme du gueulard d'une cheminée industrielle abandonnée. Aux environs des plates-formes ont été érigées à plus de 20 m de haut.

Durant les 21 semaines de suivi, j'ai pris quelques notes du comportement de cette colonie. Qu'en est-il exactement durant la période de mars ? Le couple se restaure, surveille et consolide le nid. C'est une opération faite par les deux conjoints mais à tour de rôle chacun garde le nid, et j'ai pu assister à une tentative de vol de branches qui a failli tourner au « drame ». Jusqu'à l'envol des cigogneaux, chacun des parents veille sur le nid. A y regarder de près le mâle est légèrement plus grand et de corpulence plus forte que la femelle.

Quand l'ossature du nid est achevée, le mâle renforce sa partie supérieure et la femelle apporte de plus en plus de débris divers (plumes, foin, morceaux de chiffons).

Le 11 avril trois individus restaient en permanence dans leur nid et le 28 tous les nids étaient occupés. Au matin du 8 mai j'ai pu voir que l'un des conjoints revenait au nid regurgitait de la nourriture et que l'autre en sortait.

Plus tard j'ai remarqué que la méthode de nourrissage n'était pas la même et que l'un des parents donnait la becquée. Était-ce par la différence ou la nature de la nourriture ? Ou était-ce plutôt du liquide ? Par la suite, j'ai compris que c'était pour donner à boire. Ce manège a duré environ deux mois. A chaque semaine, je constatais l'évolution de leur croissance. Puis le 18 juillet les cigogneaux les plus précoces, debouts dans leur nid commençaient à battre des ailes. J'en ai conclu qu'ils étaient proches de l'envol.

Curieusement, le 25 du même mois, les cigogneaux étaient seuls dans leur nid, sans aucun adulte à proximité, ni en plaine marécageuse. A croire qu'ils étaient tous abandonnés. Ce fait curieux m'a incité à rester jusqu'à 19h30 pour voir les adultes survoler leur progéniture sans se poser, et je compris qu'ils utilisaient des reposoirs dans les arbres environnants avec une vision bien ciblée sur le contenu de leur nid. Gare aux prédateurs, ou intrus mal intentionnés !

Le dimanche suivant, un autre fait intéressant s'est produit en fin d'après-midi. Quatre cigogneaux aux becs et pattes noires, alors que leurs parents ont ces parties du corps rouges, étaient ensemble dans un nid, tandis que le précédent était vide. Manifestement deux petits étaient recensés et voilà qu'il y en avait quatre. Il était aisé de comprendre que les deux autres cigogneaux avaient rejoint leurs congénères voisins, sans aucun signe d'animosité, c'est alors que les deux couples sont venus leur apporter de la nourriture et chacun a pu prendre sa part sans agressivité.

Une semaine plus tard, la quasi-totalité des cigogneaux volaient avec leurs parents et une forme d'apprentissage a été observée. Il semble que les femelles initiaient l'ensemble des jeunes sur l'utilisation des courants ascendants, par des vols hauts, en tournoyant au-dessus du site. Ainsi ils montaient et descendaient à leur gré en planant.

Une semaine encore, une autre phase est apparue. L'ensemble des jeunes étaient juchés sur des branches des arbres et les femelles étaient pratiquement toutes dans un pré au foin fraîchement coupé, à croire que la formation à la quête de nourriture était la leçon du jour.

Dix jours après le début août, le cheptel des cigogneaux et d'adultes était en quête de nourriture dans les prés.

Supposant que le départ était proche, cela s'est confirmé le 14 août, avec surprise, j'ai constaté que le gros de la troupe avait disparu. En effet, la migration postnuptiale culmine la deuxième quinzaine d'août et se poursuit à un niveau très bas jusqu'à fin septembre (M.Duquet 1990).

C'est alors qu'au soir de ce même jour, par temps pluvieux, seuls 41 individus s'étaient regroupés, et tout m'a laissé supposer qu'il s'agissait de mâles attardés sur le site. Ceux-ci sont repartis aux environs du 29 août.

Durant toute cette période de nidification, j'ai observé 43 nids dont : un nid avec un jeune à l'envol, quatre nids avec trois jeunes et les 38 autres avec deux jeunes. Aucun échec n'a été constaté.



Photo : Michel Chalvet



VOL DE NUIT (faucons hobereaux, *Falco subbuteo*)

Jean Paul BASLY

Dominique Barbenchon, avait en 2001 dans la Marie-Blanque (vol.9) publié un travail extrêmement concis sur la biologie du comportement du Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) et avait examiné les aspects éthologiques tels que les comportements liés à la reproduction, les techniques de chasse, les comportements intraspécifiques et interspécifiques. Suite à des observations que nous avons pu faire en 2004, nous allons essayer d'apporter notre petite contribution à cette étude.

Le 9 avril, en début d'après-midi, alors que nous prospectons sur les berges du Gave à la recherche des sites d'implantation des rossignols du Japon, nous avons pu apercevoir 6 faucons hobereaux patrouillant à une vingtaine de mètres au-dessus de l'eau. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait d'oiseaux en migration. Mais lorsque nous revîmes le 19 avril un groupe de 3 individus et surtout le 16 mai à nouveau les 6 individus, nous concluâmes que ce groupe de hobereaux avait sûrement choisi de s'installer aux alentours pour nidifier et se reproduire. Nous avons, l'an passé, constaté la présence d'un ou deux hobereaux au-dessus de la saligue mais sans y prêter véritablement attention. Il s'agissait donc d'un retour sur un secteur de reproduction.

De mai à octobre nous nous sommes donc attachés à effectuer un suivi plus ou moins régulier de leur mouvance sur ce lieu bien particulier, deux kilomètres de Gave bordés d'une saligue à proximité d'un long coteau recouvert de bois, sans doute leur lieu de résidence.

Constatant que leur présence était immuable lors de la tombée de la nuit, moment où ils se livrent à leur chasse aux insectes, nous avons donc consacré quelques soirées à leur tenir compagnie.

Les enseignements que nous avons pu en tirer ont trait à deux points essentiels que l'on peut traduire en interrogations souvent posées par les spécialistes de ces oiseaux.

1 - Grégarisme ou regroupements d'opportunité : les faucons hobereaux migrent-ils en solitaire, en couples, en famille ou en petits groupes hétérogènes ? Et les éléments non appariés, les solitaires, les jeunes effectuent-ils leur migration en compagnie du groupe ou du couple familial ?

Chacun des jours précédant leur rencontre, nous avons été présents sur le lieu sans avoir noté leur présence. Le 9 avril, les 6 faucons hobereaux sont apparus ensemble et sont restés groupés lors de leur quête d'insectes au-dessus du Gave et de la saligue (périmètre d'évolution dans un rayon de 200 à 300 m, ceci tout le temps de l'observation qui a duré un quart d'heure). Il en fut de même pour leur départ qui eût lieu le lendemain du 11 octobre (dernière fois que nous les avons vus, plusieurs visites consécutives dans les jours qui ont suivi cette date ayant confirmé leur absence définitive sur le site) : Les faucons hobereaux, 11 ou 12 individus (les 6 accompagnés des jeunes), quittèrent tous le secteur le même jour.

Dans ce cas présent, on peut donc avancer :

- que leur migration a de fortes chances d'avoir été effectuée **en groupe**.
- que les couples étaient déjà constitués **avant** leur arrivée sur leur territoire de nidification.
- que les jeunes quittent le territoire **en même temps** que leurs parents (et peut-être les **accompagnent** pour certains, lors de leur arrivée).

Nous n'avons pu procéder, par manque de temps à la recherche des aires et des nids. De ce fait nous ne savons pas exactement ⁽¹⁾ combien de couples composaient ce groupe de 6 oiseaux. Mais l'analyse de leurs apparitions et de leur mouvance d'avril à octobre (groupements de 2, de 3 ou individus solitaires, mais jamais 3 groupes de 2 **simultanément**), et le comptage des oiseaux en fin de saison (11 ou 12 au total soit 5 ou 6 jeunes), nous incite à penser qu'il n'y avait que **2 couples** auxquels s'étaient joints **deux individus isolés** (adultes de rencontre ou jeunes de l'année précédente ?).

Ceci pourrait accréditer les constatations faites par des observateurs de faucons hobereaux, à savoir que des **individus non appariés** feraient parfois **cause commune** avec des couples constitués, et confirmerait la thèse du **comportement grégaire** du faucon hobereau.

2- La chasse aux insectes représente-t-elle un élément important dans leur quête de nourriture ?

Sur les 45 visites crépusculaires (en moyenne une heure de présence sur le site), pas une ne s'est soldée par leur absence :

- en mai, présence de 3 à 6 oiseaux,
- en juin, de 1 à 5,
- en juillet et août de 1 à 3 (ces deux mois ont été peu suivis),
- en septembre de 1 à 8,
- en octobre de 2 à 11 (12 ?) oiseaux.

Leur arrivée sur le site du Gave où je les attendais - site qui me permettait de surveiller à la fois leur venue (souvent descendant du coteau), et leur mouvance sur environ deux kilomètres de ce même Gave - se produisait **une bonne heure avant** la tombée du jour. Je n'abandonnais mon poste qu'au moment où je ne parvenais plus à les distinguer.

Il est arrivé **bien souvent** que les hobereaux tournent encore **à la nuit noire**. Là, ils se livraient donc à une **intensive** chasse aux insectes, exercice nécessitant une **forte dépense d'énergie**. Les oiseaux étaient sans cesse en mouvement (on peut supposer qu'ils se posaient de temps en temps, chose que je n'ai constaté qu'une seule fois, mais étant parfois fort éloigné de leur évolution il ne m'était pas possible de faire d'autres observations à ce sujet), leur vol alternait entre glissades et crochets, passages au-ras de l'eau ou remontées brusques (selon la saison, la douceur ou la fraîcheur de l'air, leurs évolutions étaient changeantes mais rarement au-delà d'une cinquantaine de mètres en hauteur), aussi décrochages nombreux avec ralentissements brusques, ruptures de rythme cassant leur vol afin de saisir de leurs serres puis gober au passage les insectes (attitude répétée à peu près toutes les 10 à 20 secondes).

On peut évaluer que durant cette randonnée du soir, chaque hobereau était capable d'ingurgiter **plusieurs centaines** d'entre eux, particulièrement vu leur prolifération près de l'eau, éphémères et phryganes.

D'autre part, et pour mieux accréditer cette thèse que la chasse aux insectes n'est pas subalterne, il nous est arrivé pendant l'été de voir, tant sur le coteau qu'au-dessus du Gave, des nuées d'hirondelles se livrer à cette chasse sans qu'aucun moment les hobereaux qu'elles croisaient de

manière incessante, parfois à moins d'une dizaine de mètres, ne les attaquent.

De même, plus tard en septembre et octobre, dès la pénombre, des chauves souris par dizaines mêlèrent leur vol chaotique à leurs glissades, sans que les hobereaux ne réagissent (par contre, j'ai vu comment les chauves-souris procèdent lorsqu'un hobereau pénètre dans cet espace de proximité qu'elles perçoivent à risque : un plongeon instantané, quasi vertical, sur une bonne dizaine de mètres empêchant toute prédation de cet insolite passant).

Pour les oiseaux que nous avons suivis en 2004, on peut donc considérer que la chasse aux insectes est loin d'être une chasse d'appoint, sûrement pas une chasse occasionnelle, bien au contraire. **Organisée, rituelle, intensive**, elle apparaît plutôt comme une **nécessité primordiale pour ne pas dire vitale** tant les faucons hobereaux y consacrent obstination et énergie.

Il est à noter que jusqu'au dernier soir de leur présence (11 octobre), une grande partie du groupe (7 oiseaux) a continué cette collecte jusqu'à ce que la nuit l'engloutisse.



Serge Praoult



QUELQUES OBSERVATIONS NOTABLES DU GEOB

Observateurs : B.Maffre, M.Spring, J-P Basly, J.Carlou, M.Chalvet, M. Grolleau, J.Labadie, J.Martin, S.Raoult, A.Serena.

A l'heure ou nous écrivons ces lignes, les premiers Vautours percnoptères viennent d'arriver :

26 février 2005 au Pays basque (info LPO),

1 adulte le 2 mars à Bedous (info PNP),

1 adulte le 8 mars à Sarrance (Serge Raoult - GEOB),

1 adulte le 9 mars à Arrudy (J-P Basly --GEOB)

2 adultes le 13 mars posés sur une aire de 1997 en vallée du Lourdiós (J Carlou - GEOB)

2 adultes volant ensemble le 16 mars à Bilhere en ossau (J.Martin & M. Chalvet - GEOB)

2004

Dans une ancienne ferme de Mialos (64), l'étable de 40m² a vu débarquer une colonie d'**hirondelles de fenêtre** qui y a établi ou réoccupé 21 nids. Vingt nids servirent à élever les nichées des maîtres d'œuvre et un, dont l'accès était en partie détérioré, fut pris par un couple de **rougequeue noir**. Tous eurent simultanément des couvées de trois à cinq poussins (JPB).

Le 4 avril au col de Jaut : **2 Merles à Plastron (MC)**.

Le 7 mai au cirque de Lescun : **un couple de Merle de roche (SR)**.

Le 14 et le 28 août au col du Soulor : **1 Coucou gris juvénile**, reconnaissable à la tache blanche sur la nuque. Était-il né dans les parages ou bien avait-il entamé sa première migration ? Lors des deux journées il fut observé aisément, ce qui est rare concernant l'espèce.

Il se tenait sur des **génévriers**, d'ou il s'élançait pour capturer des proies qu'il s'empressait d'ingurgiter un fois revenu sur le buisson (BM, JPB, MC).

Le 5 septembre à Sarrance : **1 Torcol fourmillier (JL et SR)**.

Le 22 septembre au lac d'Ayguelongue : **3 Bécasseaux de Temminck** (BM et MS).

Le 24 septembre au col du Soulor : **1 Gobemouche noir et 12 Cigognes blanche** en migration (BM, JPB, JL, MC).

Le 18 octobre au lac d'Ayguelongue : **5 Grands gravelots, 3 Guifettes noires, 1 Chevalier sylvain, 19 Bécasseaux variables, 2 Pluviers argentés et 1 Chouette effraie** qui chassait en plein jour (BM, MS, MC).

Le 19 octobre au lac d'Ayguelongue : **1 Grue cendrée**, revue le 27 novembre et le 9 décembre, toujours seule et **5 Bécassines des marais** (BM, MC).

Le 27 novembre au lac d'Ayguelongue : **1 Tadorne de Belon femelle, 9 Canards chipeau, 28 Fuligules milouin, 1 Bergeronnette printanière juvénile, 1 Grue cendrée** (idem 19/10), **1 Faucon pèlerin juvénile** qui tente des prédatons sur les Foulques macroule et les Vanneaux huppés, puis prend en chasse un Héron cendré (BM et MC).

Le 9 décembre au lac d'Ayguelongue : **1 Faucon pèlerin juvénile**, probablement le même que 27/11, harcelant des hérons cendrés sur la petite retenue d'eau située en bout de lac et semant la panique dans la héronnière. Egalement revue ce jour, **1 Grue cendrée** solitaire (AS).

2005

Le 26 février à Andoins : **plus de 100 Milans royaux** passent en vagues successives entre 10h30 et 10h40, peut-être un phénomène de rétromigration du au grand froid et au fort enneigement qui sévit sur la France en ce début d'année. Les Milans semblant rejoindre le village de Bénéjacq ou existait un important dortoir, voisin de la décharge publique quand celle-ci était encore ouverte (MG).

Le 12 mars zone de Whright : site de nidification réoccupé par les **Milans noir** (JC).

Le 15 mars à Pau : **1 femelle épervier** traverse en vol rasant le jardin d'une villa, aurait-elle établi son territoire de chasse dans le quartier ?

Cf note brève "la mangeoire" (JC).

Le 16 mars au bois de Pau : **1 Coucou gris** qui chante (JC).

TRAVAUX ET PROJETS DU GEOB POUR 2005-2006

1- Poursuite de l'étude du Vautour Percnoptère en Béarn :

- Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère en Béarn (suivi et recherche de tous ses sites d'implantation, aspects comportementaux notables etc...)
- Participation au Plan National de restauration du Vautour percnoptère (suivi de sites particuliers, activités d'information et vulgarisation à partir d'une exposition sur le thème et travail de terrain ouvert au grand public etc...)

2- Suivi d'espèces autres :

Parmi celles-ci : l'Aigle botté, l'Aigle royal, le Gypaète barbu, le Faucon hobereau, le Busard-Saint-Martin, le Circaète Jean-le-Blanc, la Cigogne blanche, la Grande aigrette, le Balbuzard pêcheur, la Corneille bigarrée, Le Leiothrix jaune et les Pies grièches (grise, écorcheur, tête rousse etc...).

3- Suivi de sites du Béarn

Parmi ceux-ci : les lacs d'Ayguelongue et d'Artix, Le Gave de Pau (secteur Billère-Laroin), Les lacs et rivières du Nord-Béarn, Les coteaux du Jurançonnais, les coteaux d'Angaïs à Bénéjacq, Les berges du Lagoin, Les Hauts d'Estialesq.

Si vous désirez participer à l'une de ces activités ou proposer une étude plus personnelle centrée sur l'observation de l'avifaune béarnaise. nous vous invitons à nous rejoindre au sein du G.E.O.B.

(